

SPIRIT

NOUVEAU
N°2

Conversations intimes

- Alexandre Jollien
- Frédéric Lenoir
- Juliette Binoche

- Découvrir la magie des coïncidences
- Partager sa spiritualité avec ses enfants

RÉALISATION PERSONNELLE & DÉVELOPPEMENT SPIRITUEL

SPIRIT

PAR PSYCHOLOGIES

THÉMA 50 PAGES

Ouvrir son cœur
Aimer vraiment
Être vraiment aimé

Et en plus

**LE CAHIER
LES COURS DU SOI**

12 pages d'expériences
et d'exercices

Je me crée un bon karma





En 1925, Margit Mallasz (surnommée Gitta) a 18 ans. Elle est alors championne de natation de Hongrie (dos crawlé et plongeon).



Hanna Dallos et son mari Joseph Kreutzer, qu'elle a épousé à 20 ans.

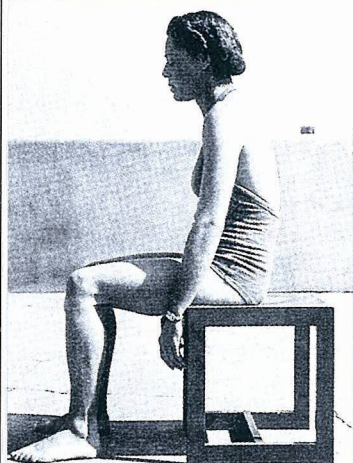
Découvrir
EXPLORATIONS

Dialogues avec l'ange, la deuxième vague

Par Patrice Van Eersel



Gitta Mallasz déguisée par Hanna Dallos en nageuse de la Belle Époque. Elles aimaient beaucoup rire.



Lili Strausz enseigne une sorte de stretching. Ici, elle montre un exercice de relaxation.

Lili Strausz a connu Gitta Mallasz lorsque celle-ci était championne de natation et l'aidait à faire passer ses crampes.





C'est une déferlante, discrète et puissante à la fois. Celle des nouveaux lecteurs de *Dialogues avec l'ange*¹, ce texte incandescent devenu l'un des monuments de la spiritualité contemporaine. Pour eux, comme pour ceux qui ont en fait depuis longtemps leur livre de chevet, *Spirit* a demandé à Patrice Van Eersel de revenir à la genèse en racontant sa rencontre avec « la scribe » des *Dialogues*, Gitta Mallasz, il y a presque trente ans.

À l'époque, j'étais journaliste au magazine *Actuel* et les copains de notre rédaction communautaire avaient l'habitude de me voir partir sur des chemins souvent ahurissants, du moins pour un esprit cartésien – et Dieu sait si les copains, même beatniks ou freaks, se méfiaient de l'irrationnel... Bref, j'étais le « New Age » de la bande. J'écrivais sur la musique africaine, la communication avec les dauphins, la mécanique quantique et les états que prend la conscience quand elle s'approche des frontières du connu. Et la rédaction d'*Actuel*, non seulement acceptait cela, mais m'encourageait à poursuivre. Mais quand les anges sont entrés dans la danse, ils m'ont dit stop et tout s'est arrêté. Soyons honnête : très peu de temps avant, j'aurais réagi comme les copains. L'idée d'ange m'était à moi aussi parfaitement étrangère, voire horripilante. Enfants, mes maîtres en catholicisme – les remarquables franciscains de l'Atlas – n'insistaient pas sur ce genre de dimension. C'était plutôt le truc des bonnes sœurs, dont je me méfiais. Du coup, le monde angélique tout entier m'apparaissait mièvre – « kitsch » allait bientôt me dire une certaine Gitta Mallasz. Drôle d'inversion : la guimauve cachait du feu, alors que les feux officiels n'étaient que du papier brillant ! Mais comment me suis-je retrouvé dans cette histoire ? Le hasard veut qu'en 1988, deux amies qui ne se connaissent pas, m'offrent le même livre : *Dialogues avec l'ange*. C'est quoi, ce truc ? Au départ, juste un bouquin qui s'entasse parmi les centaines que nous recevons au journal. Pendant des semaines, Jeanne me tanne pour que je rencontre son amie Gitta Mallasz, qui n'est pas

Couverture du cahier Livres de *Libération*, le 5 juillet 1990, pour la parution des *Dialogues avec l'ange* en version intégrale.



l'auteur, mais plutôt la « scribe » de cet ouvrage, qui lui aurait été dicté par une autre femme... elle-même inspirée par un ange. Pour *Actuel*, ce scénario m'a paru trop tarabiscoté et j'ai botté en touche. Mais un soir, poussé par mes amis Ray Lema, musicien, Léon Mercadet, journaliste, et Élisabeth D., avec qui nous avons entamé une conversation sur la relation entre la conscience et la matière, je me plonge dans ce bouquin. Et j'ai un flash. Un énorme flash. J'avais un trésor sous les yeux depuis des mois et je ne le voyais pas !

J'apprends d'abord qu'il s'agit d'un petit groupe d'artistes hongrois qui, travaillant dans un même atelier de graphisme, à Budapest, ville très vivante dans les années 1930, se sont intéressés à toutes sortes de questions philosophiques et spirituelles. Presque tous sont juifs, mais ni pratiquants ni même parfois croyants. Au centre, un carré de trois femmes et d'un homme. La première femme, Hanna Dallos, dirige l'atelier avec un grand charisme. Les deux autres sont des sportives – la dénommée Gitta Mallasz, la seule non-juive, est même championne de natation ; son amie Lili Strausz enseigne une sorte de stretching. Toutes les trois sont des boute-en-train et adorent faire des farces. L'homme, lui, a participé dans sa prime jeunesse à la tentative bolchevique avortée de Béla Kun² et en est resté taciturne et sceptique. Il s'appelle Joseph Kreutzer. L'antisémitisme grandissant dans toute l'Europe centrale va peu à peu les enfermer dans une sorte de caisson à haute pression, comme les sept cent mille autres juifs hongrois qui, jusqu'à l'invasion allemande orchestrée par Himmler en mars 1944, vont s'imaginer pouvoir échapper à l'holocauste (comptant sur le farouche sentiment nationaliste des dirigeants magyars : pourtant d'extrême droite, ils ne veulent pas livrer « leurs » juifs aux ennemis séculaires que sont les Allemands). C'est dans cette atmosphère de cocotte-minute qu'à partir du vendredi 25 juin 1943, Hanna Dallos va se trouver traversée par une inspiration si puissante et si brûlante qu'elle commencera par crier : « Attention ! Ce n'est plus moi qui parle. » Car elle se dit « inspirée par son ange » – comme Mozart et

comme, en fait, tous les créateurs, qu'ils soient artistes, savants ou juste vrais vivants. Ce qu'elle va dire, une fois par semaine, pendant les dix-sept mois suivants, et que ses amies vont scrupuleusement noter, est une sorte d'immense invitation :

- à l'incarnation – « La voie, c'est le poids »,
- à la joie de vivre – « Je ne suis présent que dans la joie »,
- à la création – « Le petit enfant joue, devenu adulte il crée. »

De la poésie au sens le plus sublime du mot. Dans la version originale hongroise, je comprends que les paroles inspirées à Hanna Dallos sont quasiment tombées en vers – deux ou trois passages qui lui sont venus en allemand, langue que j'ai la chance de parler, me le suggèrent avec force. J'entrevois une poésie rude, lapidaire, crue, somptueuse, certainement très difficile, sinon impossible à traduire. Ce livre trop longtemps négligé me touche de plein fouet.

- La guerre ? Une habitude paresseuse, à laquelle les humains reviennent toujours, par routine et incapacité de créer du « nouveau ».
- Le vrai problème ? Beaucoup moins la violence que le mensonge, qui frelate le pouvoir créateur des humains et transforme leurs mots en bois mort... Sans attendre, je demande à mon amie Jeanne d'organiser un rendez-vous avec cette Gitta Mallasz, la seule survivante du groupe central de cette aventure terminée en tragédie. Tous les autres sont morts en déportation. Je veux comprendre comment, jusqu'au bout, des humains peuvent s'avérer capables de célébrer un hymne à la joie, alors même qu'ils se savent perdus. Comment peut-on continuer à véhiculer un message de vie aussi puissant, quand on sait que l'on va prochainement mourir de façon ignoble et atroce ?

Gitta Mallasz ne cessa jamais de transmettre le message des *Dialogues*.



nous sommes en 1990. À 83 ans l'ancienne championne de natation est restée une force la nature. Elle me sert un triple bourbon sec et, après que je me sois brièvement présenté, me demande pourquoi je suis finalement venu la voir, dans les vignobles de la Côte-Rôtie où ses amis Bernard et Patricia Montaud lui ont bâti un bungalow, à deux pas de leur manoir. Je lui dis que j'aimerais l'interviewer pour *Actuel*. Elle fait une grimace : « Non mon vieux, excuse-moi, mais je ne crois pas que tu sois venu pour ça. » Ah bon ? Alors pourquoi ? Elle me répond qu'elle n'en sait rien, mais qu'elle me sent trop dispersé : « Concentre-toi. Apprends à dire non. Colle par exemple sur la porte de ton bureau une pancarte où tu auras écrit : "Interdit d'entrer, même à mes enfants." Quand tu auras fait ça, reviens me voir ! »

En journaliste têtue, je l'interviewe néanmoins. Sur ses amis juifs, sur la guerre, sur le message christique qui se dégage de ces très étonnants *Dialogues avec l'ange*. Surgis en plein enfer, ils me font parfois penser aux textes de Simone Weil, une autre juive mystique fiévreusement inspirée à la même époque. Et j'essaie d'en savoir plus aussi sur cette étonnante « usine d'uniformes militaires » qu'elle dirigea, à la manière de celle de la Liste de Schindler, pour sauver plus d'une centaine de femmes juives, hâtivement déguisées en couturières. Puis je coucherai notre entretien noir sur blanc et je le présenterai aux copains d'*Actuel*. Mais, pour la première fois depuis 1973, mon papier ne sera pas publié. Comme si ce coup-ci, j'étais allé trop loin. Ces histoires de voix angéliques inspirant des artistes juifs en pleine guerre, à deux pas de la Shoah, c'est un peu *too much*. Les potes ne marchent plus. Ou plutôt, ils bottent en touche à leur tour, repoussant la publication de mon article. Comme si l'étonnante vieille dame avait vu

juste, comme si ce n'était pas pour *Actuel* que j'étais venu la voir. Mais alors pour qui ou pour quoi ? Je n'ai pas le temps de me poser la question que se produit un événement que je n'oublierai jamais.

Dans la nuit du 4 ou 5 juillet 1990 ma femme, Michèle, donne naissance à notre fille Marie. N'ayant pu fermer l'œil, je suis sur le pont dès l'aube et cours acheter la presse du jour. La « une » de *Libération* m'interpelle aussitôt. Il y est question d'une « Voix d'ange ». Je crois à une blague, mais non : le cahier hebdomadaire central consacré aux livres s'ouvre sur un immense dessin de Loustal, montrant le visage d'une femme face à un angelot, et le début d'un article qui démarre par ces mots : « Juin 1943-novembre 1944, à Budapest, quatre amis communient, pendant la montée du drame, dans un même état de grâce. Joseph, Lili et Hanna, déportés dans les camps, ne reviendront jamais. À 83 ans, Gitta Mallasz, seule survivante, raconte leurs *Dialogues avec l'ange* dont l'intégrale paraît cette semaine. »

Le papier s'étale sur trois pleines pages, avec un autre grand dessin, brut et beau, des quatre amis en plein « entretien avec l'ange ». Un papier génial, qui ose mettre en exergue cette phrase :

« L'ange répond à leurs interrogations d'artistes impuissants devant l'écroulement de leur monde, il leur fait jouer une sorte de grand jeu supérieur et leur propose un manifeste esthétique radical. »

Un manifeste esthétique radical ! Rien que ça ! Et c'est signé Michel Cressole, l'un des piliers de la culture à *Libé* depuis 1978. Je n'en reviens pas. Mes vieux ex-Maos de potes (c'est à *Libération* que j'ai commencé), en principe farouchement hermétiques à ce genre d'approche, s'ouvriraient donc à une grande épopée mystique de notre temps ?

« Le lecteur matérialiste, écrit Cressole, sera sensible à la tension de ces énigmes scandées, qui exprime un état de pression limite. Le seul langage à la hauteur de ce que vivent les quatre amis à bout. On leur dit ce qu'ils ont besoin d'entendre, dans un désespoir tel qu'il leur faut plus que la psychanalyse. "L'ange" méprise les psychanalystes. "Ils sont plus coupables que tous les autres, car ils trompent ceux qui leur font confiance." Il dit à Gitta, qui a noué dans le sport de compétition ses problèmes avec son corps et son attachement pour Hanna : "Tu détestes (ton corps) parce que tu en as

Découvrir EXPLORATIONS



Gitta Mallasz à 84 ans, un an avant sa mort en 1992, dans la vallée du Rhône.

peur.” Il les rassure : ce qui se passe pendant les entretiens n’est pas du spiritisme, cette “bave des malades”, ce “grelotement des naufragés”, qui “ont tant évoqué la mort qu’elle est venue”. Il leur propose de danser “une danse nouvelle qui relie ciel et terre”, de “peindre avec des couleurs encore invisibles”, de montrer “quelque chose de nouveau, plus fort que le son le plus fort, et pourtant silencieux”. »

Je suis ravi. Ravi et jaloux. *Libération* serait donc devenu plus spirituel qu’*Actuel*? Mais je sens que c’est toute notre société qui est interpellée. Affreuse indigence de notre enseignement. Notre culture ne voit plus l’ange que sous l’angle de la « bonne conscience » – l’angelot bleu, sérieux et raisonnable, qui dicte toujours à Tintin reporter la voie très chiantie du bien, tandis que de l’autre côté, un diabolot rouge, nettement plus excitant, déploie tout l’arsenal de la tentation, du plaisir et de l’audace. Or, si j’en crois les *Dialogues*, qui deviennent mon livre de chevet, c’est juste l’inverse : le nouveau, l’excitant, l’aventure, la folie cosmique est du côté de l’ange. Alors que le diable propose de recommencer, pour la millionième fois, le même scénario, la routine, l’habitude, la sempiternelle pestilence mensongère, le non-risque, la trouille... Les anges ne me lâcheront pas de sitôt.

De passage à Paris, Gitta Mallasz m’invite à lui rendre visite à son hôtel, place de la Sorbonne, et me fait une proposition ébouriffante : « J’ai bien aimé ton livre *La Source noire*³, qui parle d’une source à laquelle tous les humains sont invités à boire, puisque tous meurent. Je te propose d’écrire *La Source blanche*⁴,

à laquelle ne s’abreuvent que ceux qui décident d’utiliser leur pouvoir créateur. Veux-tu raconter l’histoire des *Dialogues avec l’ange*? »

Pour elle, c’est une façon, avant de mourir elle-même, de régler la question du scénario de cette aventure... que plusieurs cinéastes américains lui ont demandé d’adapter à l’écran, ce qu’elle a toujours refusé, craignant un résultat « horriblement kitsch ». J’écrirai, non pas le scénario, mais le livre pouvant peut-être y conduire un jour. Il sera titré *La Source blanche* selon la volonté de Gitta, qui entre-temps aura rendu l’âme.

au fil des années 1990, la question de l’ange va devenir étonnamment populaire. Avec du bon et du moins bon, et toutes sortes d’irruptions pseudo-ésotériques assez sirupeuses – le New Age ayant, hélas, parfois viré à la bouffonnerie spirite ou marchande. Heureusement, toute une intelligentsia, depuis le philosophe Michel Serres jusqu’aux élèves de l’islamologue Henry Corbin, dont les philosophes Christian Jambet et Cynthia Fleury – sans oublier Juliette Binoche, avec qui je tenterai (en vain) pendant une dizaine d’années de convaincre un producteur ou un réalisateur de porter les *Dialogues* à l’écran –, sauront rappeler la place essentielle de la figure de l’ange dans l’histoire des spiritualités, et dans l’« imaginal », essence intime de la communication entre le visible et l’invisible.

Votre ange ? Il ne vous quitte jamais. Et vous pouvez le retrouver à tout instant. Où ça ? Au sommet de vos questions.

1. *Dialogues avec l’ange* (Aubier).

2. Béla Kun (1886-1938), homme politique hongrois, qui a tenté de diriger le premier gouvernement d’inspiration communiste, la République des conseils de Hongrie. Il fut victime des grandes purges de Staline.

3. *La Source noire : révélations aux portes de l’enfer* (Le Livre de poche).

4. *La Source blanche : l’étonnante histoire des Dialogues avec l’ange* (Le Livre de poche).

Patrice Van Eersel, journaliste et écrivain, a été l’une des grandes plumes du magazine *Actuel*. Dans *L’Aventure d’Actuel telle que je l’ai vécue* (Albin Michel), cet éternel jeune homme de 65 ans, nous fait revivre la fascinante épopée du magazine culte.



« Les “Dialogues” m’aident à me verticaliser »

Juliette Binoche

La rencontre entre Juliette Binoche et les *Dialogues avec l’ange* se fait en 1989. Le choc a l’ampleur d’un séisme. Et si au fil des lectures, le livre devient son compagnon de route, il garde aux yeux de la comédienne toute sa puissance abrasive, son feu transformateur.

Propos recueillis par Patrice Van Eersel

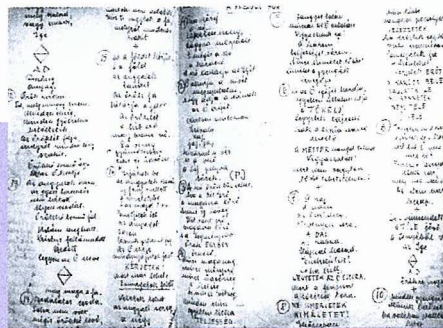
Comment les *Dialogues avec l’ange* sont-ils entrés dans votre vie ?

J’ai vécu une enfance liée à la nature, au silence et à l’art. Les écoles où j’ai fait mes études m’ont permis d’avoir une éducation chrétienne. J’ai traversé des périodes de solitude dans la petite enfance qui m’ont mis directement en liaison avec un monde intérieur puissant. En fin d’adolescence, j’étais plus attirée par l’action que par la prière. Alors comment décrire la bouffée d’oxygène que m’ont apportée les *Dialogues* quand je les ai découverts ? C’était en 1989, j’étais dans une période de doute (le tournage des *Amants du Pont-Neuf* avait été une nouvelle fois interrompu). J’ai ouvert le livre, je l’ai d’abord fermé illico. J’étais

convaincue que ce n'était pas pour moi. Sur le conseil d'une amie, j'ai alors lu *Les Dialogues tels que je les ai vécus*¹ (livre que Gitta Mallasz a publié à partir des questions de lecteurs). Cet ouvrage m'a ouvert les portes. Ensuite, en lisant les *Dialogues*, j'ai été soulagée, guérie, provoquée, enchantée. Le livre s'adresse aux profondeurs de l'être, aux émotions que nous traversons. Il donne des clés. En pleine guerre, les quatre amis ont été invités à vivre une transformation d'urgence. C'est ce que ce livre a confirmé en moi : tant que j'étais vivante, ici et maintenant, entre l'alpha et l'oméga, dans cette éternité qui est au-delà du temps, je devais agir.

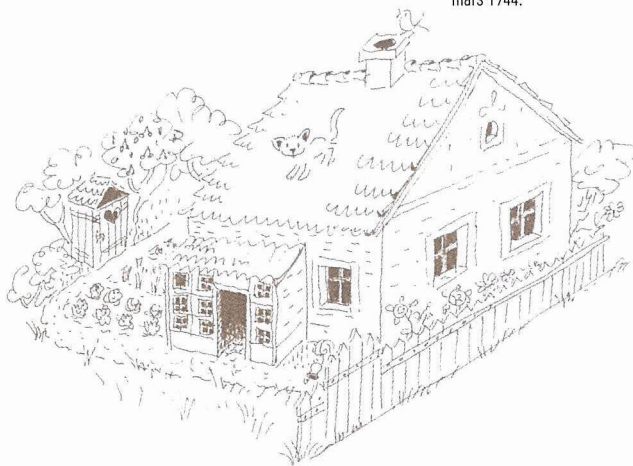
Quel est le pitch de ce recueil ?
C'est un « livre-aide » et un « livre-séisme », un compagnon de route mystérieux, sur lequel je reviens sans cesse. J'y ai immédiatement reconnu ce lieu intermédiaire, une voix, des forces, LA force, un enseignement essentiel. Quand on est en difficulté, qu'on n'arrive plus à retrouver son souffle, il y a des gens qui peuvent vous aider, mais aussi des livres, qui sont comme des maîtres.

En quoi vous aide cet ouvrage ?
À reconnaître mon chemin. À rompre mes habitudes, mes ressassements, mes petits confort. À me verticaliser. Les *Dialogues* obligent à une dynamique. Et puis, ils présentent cette caractéristique fabuleuse : au fil des chapitres, les priorités changent. Par exemple, au début des entretiens, le projecteur



Un fragment des fameux cahiers à couverture de moleskine, où les amis recopient avec attention les entretiens avec l'ange.

Gitta Mallasz a fait un dessin de la maison de Budaliget, où s'est déroulée une grande partie des *Dialogues* avec l'ange, de juin 1943 à mars 1944.



est mis sur l'indépendance – et quand Gitta demande à l'ange d'interpréter à sa place un rêve qu'elle a fait, elle s'entend répondre : « Alors tu ne serais qu'une marionnette ! » Puis la priorité devient la joie – condition pour que notre part humaine puisse s'élever vers notre part angélique. Plus tard, il n'est plus question ni de joie ni d'indépendance, mais de sabre qui coupe, quand l'ange dit : « Allez-y, attaquez ! » À mesure que les entretiens se déroulent, l'enseignement évolue.

Que signifie pour vous : « La voie, c'est le poids » ?

Le poids, c'est tout ce qui nous est donné dans notre vie à vivre. Les épreuves. Elles révèlent nos

capacités. Le poids nous permet d'être actif, de nous dépasser, il devient cadeau et non punition. Il s'agit de faire corps avec ce que la vie vous invite à vivre. À partir du moment où on agit, on ne sent plus le poids, parce qu'on est mis au service d'une réalisation, d'une création au-delà de soi-même. Quand on me demande comment je fais pour jouer une scène difficile, je réponds : la scène vient vers moi autant que je vais vers elle. Je ne sais pas comment, mais au moment où ça se passe, les deux mouvements se marient. J'assume et je suis assumée, j'agis et je suis « agie ». Il y a comme une inertie, un endroit de rencontre où on ne sent plus le poids, c'est assumé. C'est comme si on « rendait son âme » à plus grand que soi. Ça

paraît contradictoire, mais c'est un état d'être : tu impulsés le premier mouvement, le rythme entraîne le reste.

Gitta pose un jour la question : « Qu'est-ce qui a corrompu la vie sexuelle ? » Et l'ange lui répond : « Cette force vous a été donnée, non pour faire beaucoup de petits hommes, mais pour bâtir l'Homme. »

Ça me pose cette question : dans une relation, qu'est-ce qui me pousse vers ma vie intérieure, ma vie cachée, ma vie spirituelle ? Si cette relation ne touche pas un endroit où se joue mon évolution profonde, elle ne vaut rien. Mais si elle me pousse dans mon être créateur et fait germer le fameux « homme nouveau » en moi, elle est vraie. Dans les contes, c'est la princesse qu'il faut réveiller. Quel est le but de la vie ? Avoir sa maison, sa voiture, sa télé ? Comment peut-on évoluer là-dedans ? La vraie vie est faite de joie, mais aussi de passages chaotiques, de souffrances, d'épreuves.

Georges Braque dit : « Descendre jusqu'au chaos, et s'y sentir chez soi². » C'est comme ça qu'on se construit Quand tu plonges, tu lâches tes illusions, ton ego, tes petites constructions et tu te rends compte que tu fais partie d'un tout, qui te donne des forces nouvelles. L'humiliation nous fait gagner l'humilité, et quand on est humble, on peut plus se sentir humilié. Dans l'humilité, il y a un humus, la terre. Elle te porte. Et



Quelques mois après l'invasion allemande, des juifs hongrois sont rassemblés dans une rue de Budapest en vue de leur déportation.

« Quand on est en difficulté, qu'on n'arrive plus à retrouver son souffle, il y a des gens qui peuvent vous aider, mais aussi des livres, qui sont comme des maîtres »

cet allègement est paradisiaque. On pourrait l'appeler confiance. En se sentant petit, on prend sa vraie puissance et on se sent beaucoup plus libre. C'est étonnant d'observer comme on retient son corps sur terre, comme si on devait le porter, on rajoute de la tension ; mais on oublie qu'il est déjà porté. C'est pour ça que la grande descente de Hanna, Lili et Joseph dans l'enfer de la Shoah a été si importante. Refusant de fuir, ils ont accepté qu'il n'y ait plus rien.

Sont-ils morts par amour ? Il n'y a plus de mot possible à cet instant-là. Nous mettons

tellement de projections dans le mot amour. En même temps, c'est vrai que quand on est amoureux, on devient beaucoup plus spirituel, on aime tout : les gens, le monde, la matière... Le grand enseignement des *Dialogues* est de donner à la matière son sens, son esprit. Faire descendre l'esprit dans la matière.

Ne trouvez-vous pas que nous pourrions aimer beaucoup plus ? Cela ne dépend pas toujours de nous. Pas seulement à cause des blessures de l'enfance, mais nous dépendons de notre capacité à recevoir l'amour, le cœur ne réceptionne pas toujours. En revanche, ce sur quoi nous avons prise, mais dont nous avons peur, c'est l'exigence amoureuse. Par peur du conflit, nous préférons être diplomate et nous nous croyons généreux de dire : « Je t'accepte tel que tu es. » Accepter les défauts de l'autre, ses manques, ses addictions, ce n'est pas forcément de l'amour, cela peut être de la codépendance. Celui qui aime vraiment doit tenter de mettre l'autre dans sa verticalité : « Cette vie-là, je n'en veux pas, mais si tu as besoin d'aide, je t'accompagne, à condition que ce soit toi qui franchisses le pas. » C'est comme ça que l'on invite à se hisser « au sommet de ses questions » – là où son ange a rendez-vous avec lui.

1. *Les Dialogues tels que je les ai vécus* de Gitta Mallasz (Aubier).

2. Dans *Journal d'Antigone 1989-1997* (Actes Sud).